

Depuis  
Toujours  
6 Octobre  
42-

# L'actualité

## LEÇONS DE MAINTIEN ET DE DICTION A UNE JEUNE ACTRICE

Vichy, octobre (de n. réd. part).  
— M. André Gide, après ses inter-  
vius imaginaires qui rencontrèrent  
quelque succès, s'est mis en  
tête de donner des leçons de dic-  
tion et de maintien à une jeune  
actrice.

Il a choisi comme premier su-  
jet « Phèdre ».

Et on doit reconnaître que ce  
diable d'homme possède à fond  
son affaire. Que ne l'engage-t-on  
au Français comme maître de ré-  
pétition ? Il ferait merveille à  
coup sûr.

L'œuvre de Racine est examinée  
à la loupe, décortiquée.

L'auteur de « Si le grain ne  
meurt » sait tous les vers par cœur  
évidemment. Ce n'est pas tout. Il  
se met dans la peau de l'ince-  
stueuse qu'il a choisie avec un  
soin délicat — c'est un euphémis-  
me — et dicte aux interprètes  
passés et à venir toutes les ré-  
sources d'un esprit entraîné à tous  
les jeux compliqués de l'expression  
satanico-poétique.

Il n'est pas de ficelle de théâ-  
tre qui lui échappe. Le trou du  
souffleur lui est familier. Il con-  
naît les aïres de la scène et des  
coalitions comme pas un. Il a ap-  
pris depuis longtemps à frôler les

jeux de la rampe sans se brûler.  
Il sait l'art des bonnes entrées et  
des sorties « ad hoc ».

Et, même si entend projeter sa  
pensée au dehors avec toute la  
liberté de mouvements nécessaire  
il ne saurait reculer devant les  
mots lorsqu'il s'agit d'éduquer un  
geste précis — un débordement  
que rien ne doit contenir.

Il nous montre une « Phèdre »  
terrible, possédée par sa passion  
violentant l'amant qui, pudique-  
ment, se refuse.

C'est ainsi qu'à propos de la scé-  
ne qui se place entre la fin di-  
vers « Au défaut de ton bras frai-  
pe-moi de ton épée » et le « Don-  
ne » du vers suivant, il nous dit  
qu'elle perd beaucoup à être jouée  
« avec noblesse ».

« Phèdre » précise-t-il, n'est plu-  
ici qu'une tigresse en chaleur et  
son comportement déborde de  
plus charnel amour de sensualité.

On n'est pas plus direct.

Mais André Gide sait bien que  
ce ne sont pas les conseils à la  
jeune actrice qui l'occupent — et  
il pourrait très bien s'appliquer à  
lui-même ce vers de Racine :

« Un soin bien différent me  
trouble et me dévore ».

C. P. H.